

Arrivé qu'il fut, Arrivé qu'il étoit, &c.

Ces façons de parler ne valent rien du tout. Il faut dire, *étant arrivé*, ou *lorsqu'il fut arrivé*. Comme il fut arrivé n'est pas si bon, que *lorsqu'il fut arrivé*. On dit fort bien *comme il arrivoit*, à l'imparfait, & cet adverbe marque mieux l'instant même de l'arrivée que *lorsque*. On ne dit plus dans le beau style, par exemple, *ainsi blessé qu'il étoit*, au lieu de *blessé comme il étoit*. On peut dire, par exemple, *le malheureux qu'il étoit*, mais non pas *le malheureux qu'il fut*. Le malheureux qu'il étoit ne pouvoit trouver de soulagement à sa douleur. Vaugelas, Corneille.

Armes, Armoiries, sous les armes, sur les armes, faire ses premières armes, &c.

On dit, *Quelles sont vos armes?* Gentilhomme de nom & d'armes. *Blasonner des armes*. *Les armes de France*; & non pas, *Quelles sont vos armoiries?* &c. On dit, *un Traité d'Armoiries*, &c. Ménage.

Il y a quelques endroits où *armes* ne se diroit pas bien pour *armoiries*, comme dans cet exemple du Père Ménéstrier. *La Noblesse commença à se distinguer par des noms propres, & par des armoiries*. Réfl.

On doit se servir du mot d'*armoiries*, lorsque celui d'*armes* pourroit être équivoque. C'est la véritable règle de cette distinction.

On ne dit plus du tout *sur les armes* au lieu de *sous les armes*. *Toute l'armée étoit sous les armes*. Corneille.

Faire ses premières armes, pour dire *faire son apprentissage dans la guerre*, est une fort bonne façon de parler, mais on ne doit s'en servir que dans un style un peu élevé. On dit plutôt dans le discours familier, *faire ses premières campagnes*. Bouhours, Rem. Nouv.

On dit, *être bien sous les armes*, pour dire *avoir bonne grace quand on est armé*. *Avoir bien les armes à la main*.

la main, c'est *savoir bien manier les armes*. *Mettre les armes à la main d'un jeune homme*, c'est *le mener à la guerre pour la première fois*. Il se dit aussi du Maître d'armes qui commence le premier un Ecuyer.

Armés à la légère, Légèrement armés.

L'usage s'est déclaré pour la première façon de parler, & on ne se sert plus guère de la seconde. Corneille. L'Académie ne blâme point la dernière expression.

Armoire, Ormoire, Ermoire.

Le véritable mot est *armoire*. Il n'y a que le Peuple de Paris qui dise *ormoire*. Quelques Angevins disent *ermoire*. Ménage.

Sel armoniac, Sel ammoniac.

On dit l'un & l'autre, mais le premier est plus usité.

Aronnelle, Héronnelle, Hirondelle.

Il n'y a plus que le dernier de ces mots qui soit du bel usage. Ménage, Corneille, Bouhours.

Artifice.

On dit d'ordinaire *un feu d'artifice, des feux d'artifices*; mais on dit aussi quelquefois *artifices* tout seul, pour signifier toutes sortes de feux faits avec art, pour la guerre, ou pour le divertissement: Exemple, *Un magasin plein de lances à feu, de grenades, & d'autres semblables artifices*.

Artificier, Artificieux.

Le premier signifie un Ingénieur en matière de Feux d'artifices. *Artificieux* veut dire plein d'artifice & de finesse. C'est un bon artificier. Il est fort artificieux. Un discours artificieux.

Tome II.

C

Ar-

Artisan, Ouvrier.

Ces mots, qui sont naturellement bas, se disent des personnes les plus illustres, & de Dieu même, comme, *Dieu est un merveilleux artisan. Jésus-Christ est l'Ouvrier de notre salut. Ce Général a été l'Ouvrier & l'Artisan de sa fortune.* Ces termes n'ont jamais de régime dans le propre, mais ils en ont souvent dans le figuré. On ne dit pas, par exemple, d'un Cordonnier qu'il est l'artisan d'un soulier, ni d'un Architecte qu'il est l'artisan d'une maison, &c. mais on dit élégamment l'artisan de la paix, l'admirable Ouvrier des Cieux & de la Terre, &c. *Bouhours.*

Artisan, Artiste.

Le premier se dit d'un Ouvrier dans un Art mécanique: *C'est un artisan, ce sont des artisans.*

Artiste est substantif & adjectif. Quand il est substantif, il ne se dit guère que de ceux qui font des opérations chymiques: *Il faut être grand artiste pour bien préparer le mercure.* Artiste, adjectif, signifie Industriel, qui travaille selon l'art: *Cela part d'une main artiste.*

Artistement.

Quelques-uns croient ce mot un peu vieux, cependant on s'en sert encore élégamment aujourd'hui, comme a fait Mr. Despréaux dans sa Traduction de Longin. *Répl.*

L'Académie ne désapprouve point cet adverbe.

Ascendant.

Ce mot se dit proprement des Astres, mais il est devenu très-usité dans le figuré: *Il prend un grand ascendant sur tous ceux qui l'approchent.* *Répl.*

Assail.

Assaillir.

Ce Verbe ne se dit plus guère dans le propre, mais il est élégant dans le figuré. *Ce sont les plus grands périls dont une ame chrétienne puisse être assaillie.* *Répl.*

Selon Mrs. de l'Académie il se dit fort bien dans le propre.

Assassin, Assassinateur, Assassinat.

Assassin se dit de la personne qui a assassiné. On ne dit point assassinateur, quoique Mrs. de Port-Royal s'en soient servis. Assassinat signifie l'action d'assassiner. Assassiner se dit d'un excès de guet-à-pens, encore que l'assassiné n'ait pas été tué. *Ménage.*

Assener.

Ce mot qui s'étoit perdu a été renouvelé, & l'on s'en sert fort bien aujourd'hui. Il signifie fraper où l'on vise. *Ménage.*

L'Académie est du sentiment de Mr. Ménage.

Asséoir pour Etablir.

Asséoir, pour établir, ne se dit qu'à l'Infinitif, comme, *On ne sauroit asséoir aucun jugement sur cela.* *Vaugelas.*

On peut quelquefois se servir de ce Verbe hors l'Infinitif, comme, *Je n'ai assis aucun jugement dessus.* *Corneille.*

Voyez le premier Volume touchant la Conjugaison de ce Verbe.

Assertion.

Ce mot signifie proposition, mais il sent trop l'École pour s'en servir. *Répl.*

L'Académie l'approuve.

Il lui assura, Il l'assura.

Il faut dire, *il l'assura*. Ce Verbe gouverne l'acutatif, & non pas le datif. *Cornaille*.
L'Académie le dit au datif.

Assez suffisant.

Il faut dire *suffisant* tout seul: *Cela est suffisant, cela n'est pas suffisant; & non pas, Cela est assez suffisant, cela n'est pas assez suffisant.* *Assez* avec *suffisant* est un pléonasme. Mr. Furetière a fait cette faute dans son second Factum. Rest.

Assiégé par un déluge d'hérésies, par un déluge de maux.

Ces façons de parler ne valent rien. *Doutes.*

Assiette, Situation.

Le dernier vaut mieux dans le propre, & même on s'en sert aujourd'hui plus communément dans le figuré, que du premier. *La situation de la ville. Son esprit n'est jamais dans une même situation.* Bouhours.

L'Académie approuve *assiette* dans le propre, & dans le figuré.

Assoupir, Assoupissement.

Dans le figuré *assoupir* se prend toujours en bonne part, & *assoupissement* en mauvaise part: Exemples, *Assoupir un différend. La guerre est assoupie. L'état des pécheurs est un étrange assoupissement. Elle vit dans un terrible assoupissement.*

Astronomie, Astrologie.

Le premier signifie la Science des Astres, & le second,
l'Art

l'Art de deviner par les Astres. L'Astronomie est raisonnable, & l'Astrologie ridicule. Ménage. Réfl.

Atachement, Atache.

Ces deux mots ne se disent pas toujours indifféremment. On se sert d'ordinaire du premier en parlant des personnes, *Il a beaucoup d'atachement auprès du Prince, Il a un grand atachement pour elle: Auprès* marque l'affiduité, & pour la passion & la tendresse. *Atache* signifie souvent l'application. comme, *Il joue avec atache.* Il y a des endroits où ces mots se disent presque indifféremment, comme, *Son atache, ou son atachement aux vanités est extrême, &c.* On dit au pluriel, *Les atachemens de la Terre, du Monde, &c.* *Ataches* se peut dire aussi à peu près dans le même sens, *Les ataches de la chair & du sang.*

Lorsqu'*atachement* se dit des choses, il régit ordinairement le datif, comme, *Atachement à la vie, aux richesses.* Au contraire, quand il se dit des personnes, il est presque toujours suivi des prépositions *auprès* ou *pour*. Bouhours.

L'Académie dit ces deux mots à peu près dans le même sens.

Ataquer quelqu'un, S'ataquer à quelqu'un.

La première expression marque simplement l'action d'ataquer, mais la seconde marque la hardiesse qu'on a d'ataquer une personne plus puissante que soi & qu'on devoit craindre.

Ateler les chevaux au carosse, Mettre les chevaux au carosse.

On se sert ordinairement de la dernière façon de parler; mais s'il y a un grand nombre de che-

vaux au carosse, on doit plutôt dire *ateler*. Réfl.

Attendre, Espérer.

On attend avec assurance, on espère avec incertitude. Réfl.

J'ajouterai à cela qu'*espérer* ne se dit que du bien, & *attendre* du bien & du mal. Il espère sa grace. Il attend tous les jours le moment de son supplice, ou de sa délivrance. Les Latins se servoient de *sperare* en bonne & en mauvaise part.

Tantumne potui sperare dolorem? Virg. *Æneid.*

Et tantos rumpi non speret amores. Virg. *ibid.*

Quelques personnes disent, & l'Académie même, *attendre après quelqu'un, attendre après une chose*. Cette expression n'est bonne que dans le discours familier. L'Académie n'en distingue point l'usage.

Atendu que.

Cette conjonction, qui étoit fort bonne du tems de Mr. de Vaugelas, a commencé à vieillir, & on ne s'en sert plus guère; *vu que, puisque, parce que*, sont beaucoup meilleurs. Corneille. Réfl.

L'Académie ne la désapprouve point. Voyez le I. Tome.

Elle ne le dit point dans la nouv. édit. de son Dictionnaire. Elle ne dit *atendu* que dans un sens absolu, *atendu son âge, son infirmité*.

Ateindre, Aveindre.

Ateindre signifie prendre en haut, & *aveindre* tirer dehors, *Je ne puis atteindre jusque-là. Aveignez cet habit de mon coffre*. Le mot d'*aveindre* est fort bon en ce sens-là. Ménage.

Il y a des gens qui ne peuvent souffrir du tout le Verbe *aveindre*. Selon le Dictionnaire de l'Académie il est bon dans le style familier.

Aténué, Exténué.

L'un & l'autre se dit, mais le premier est beaucoup meilleur. Il est fort *aténué* de sa longue maladie.

L'Académie les dit indifféremment.

Dans la nouv. Edit. de son Dictionnaire elle s'exprime ainsi. On dit avoir le visage *exténué*, pour dire avoir le visage *décharné*.

Aterrer, Terrasser.

Le dernier vaut mieux dans le propre, mais le premier est très-beau dans le figuré.

Atiédir, Tiédir.

Le premier ne se dit plus guère dans le propre, on se sert en sa place de *devenir tiède*: *Cette eau commence à s'atiédir*, ou plutôt, *cette eau commence à devenir tiède*. *Tiédir* se dit de froid en chaud, au contraire d'*atiédir* qui se dit de chaud en froid. *Faites tiédir de l'eau*, &c. Réfl.

On dit aussi *atiédir* de froid en chaud, suivant le Dictionnaire de l'Académie.

Elle ne le dit pas en ce sens dans la nouv. Edit.

Atiédissement.

Ce mot n'est pas François, quoiqu'un bon Auteur de Port-Royal s'en soit servi plusieurs fois: le véritable terme est *tiédeur*. Bouhours.

Mrs. de l'Académie déclarent qu'il est bon, & particulièrement pour marquer quelque diminution de ferveur dans la dévotion: Exemple, *Il est tombé dans un grand atiédissement*.

S'Atifer.

Ce mot ne se dit que par moquerie. *La plupart des femmes ne songent qu'à s'atifer.* Réfl.

L'Académie dit qu'il vieillit, & qu'on ne s'en sert guère qu'en raillant.

Atrabile.

Le Père Bouhours n'approuve pas ce mot. Mr. de la Chambre s'en est servi dans *l'Art de connoître les hommes*; il signifie *la bile noire*. On dit bien *une personne atrabilaire*, pour signifier *une personne en qui la bile noire domine*. Doutes.

Atrabile ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Académie.

Atours.

Ce mot ne se dit qu'au pluriel, & seulement dans le style familier: *Elle a pris ses beaux atours*. On dit toujours au singulier *une Dame d'atour*. *Les Dames d'atour*, & non pas *d'atours*.

A tout, Triomphe.

Le premier mot est fort bon: on dit, *jetter un à tout*, *perdre un à tout*, aussi bien que *jetter une triomphe*, *perdre une triomphe*.

Quelques personnes font le mot de *triomphe* masculin en ce sens, mais ils font mal.

Atraper.

On dit *atraper le sens*, *la pensée d'un Auteur*, pour dire *pénétrer dans le sens*, *dans la pensée d'un Auteur*.

On dit aussi *atraper un caractère*, pour dire *le bien*

bien exprimer. Molière *atrappoit* heureusement le caractère de ceux qu'il jouoit. Despréaux a bien *atrapé* le caractère d'Horace & de Juvénal. Ce Peintre *atrape* bien le caractère des passions.

On dit encore d'un Peintre, qu'il *atrape bien la ressemblance*, *l'air de ceux qu'il peint*, pour dire qu'il les fait bien ressembler.

Atrocité.

Ce terme est très-bon, mais *atrocement* ne se dit point. Réfl.

Avance, Avancement.

Ce dernier mot ne se dit guère que dans le figuré, *Travailler à l'avancement de sa fortune*. On dit *l'avance d'un toit*. *Faire une avance d'argent*. *Payer par avance*. *Cette femme lui fit de grandes avances*, &c. En ce dernier sens il ne se dit ordinairement qu'au pluriel.

Avancer, S'avancer.

On dit l'un & l'autre indifféremment: Exemples, *L'armée avança*, *l'armée s'avança*; *avances*, *avancez-vous*. *Cet ouvrage avance*, *cet ouvrage s'avance*, &c.

Avant, Devant. Avant que, Devant que.

Le premier est plus propre pour désigner le tems, & *devant* pour marquer la présence. *Il a fait cela devant moi*, c'est-à-dire *en ma présence*. *Il a fait cela avant moi*, c'est-à-dire *avant que je le fisse*, &c. Réfl.

Avant & *devant* différent encore en parlant des choses, comme, *Sa maison est devant la mienne*, c'est-à-dire *vis-à-vis de la mienne*. *Sa maison est*
C 5 avant

avant la mienne, c'est-à-dire plus près que la mienne, on la trouve avant que de trouver la mienne. On ne dit plus devant que, mais avant que.

Avant, Auparavant.

Avant est préposition, *auparavant* est adverbe. Réfl. Voyez le premier Volume sur l'article des Prépositions.

Avanture, D'avanture, Par avanture.

Quand *Avanture* se dit seul des femmes & des filles, il se prend en mauvaise part, comme, Cette femme a eu plusieurs avantures. Cette fille est sujette aux avantures.

D'avanture signifie par hasard; & *Par avanture*, peut-être; mais ni l'un ni l'autre ne se disent plus. Corneille.

L'Académie reçoit *d'avanture* & *par avanture*, & les écrit par un e, *aventure*.

Avarement.

Ce mot ne vaut rien. On dit par *avarice*, avec *avarice*. Réfl.

Mrs. de l'Académie l'approuvent.

Aubepin, Aubépine.

Le dernier est le plus usité de beaucoup.

Aube du jour.

Cette expression a vieilli. On dit le point du jour. Réfl.

Mrs. de l'Académie ne le condamnent point.

Aubier, Aubour.

On dit l'un & l'autre, pour signifier le bois tendre

dre & *blanchâtre* qui est entre l'écorce & le cœur de l'arbre.

Aucunefois.

Cet adverbe est vieux, aussi bien que *parfois*. Il faut dire *quelquefois*.

L'Académie dit qu'*aucunefois* est vieux, & que *parfois* vieillit.

Audition.

Ce terme est du Barreau. On dit *l'audition des témoins*, *l'audition des comptes*.

Avec, Avecque, Avecques.

Le dernier ne se dit plus du tout. Peu de gens se servent d'*avecque*, & ceux qui sont délicats ne veulent pas même l'employer en vers. *Ménage*, *Corneille*.

L'Académie ne condamne point *avecque*.

Il n'y a que le premier dans la nouv. édit. de son Dictionnaire.

Aveine, Avoine.

Avoine vaut mieux dans le discours familier, & *aveine* dans les compositions relevées, & particulièrement en vers. *Ménage*.

L'Académie croit l'un & l'autre assez indifférens.

Elle dit dans la nouv. édit. de son Dictionnaire que quelques-uns prononcent *aveine*.

Aveline, Avelaine.

Quelques personnes disent *avelaine*, mais ce mot ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Académie.

Avenant, A l'avenant.

Je croyois qu'*avenant*, *avenante*, qui signifie, Qui

a bon air & bonne grace, étoit un mot tout-à-fait vieux; cependant le Dictionnaire de l'Académie ne le condamne point. Je croyois la même chose d'*à l'avenant*, qui veut dire à proportion; mais, selon l'Académie, il est en usage dans le discours familier. Je doute un peu que l'autorité de cette Compagnie rajeunisse ces deux mots.

Avènement, Exaltation.

Le premier se dit d'un Prince, & est toujours suivi d'un datif, comme, *Depuis son avènement à la Couronne, à l'Empire.* L'autre se dit des Papes, sans y rien ajouter, comme, *Le Pape Paul III. depuis son exaltation, ne songeoit qu'à remédier aux maux de la Chrétienté.* Réfl.

Avènement se dit aussi des Papes, *L'Avènement au Pontificat.*

Avis, Avertissement.

On a mis longtems, *Avis au Lecteur*, à la tête des Livres; mais aujourd'hui les Ecrivains polis mettent toujours *Avertissement*, au lieu d'*Avis*.

Le mot d'*avis* va ordinairement au reproche & à la reprimande, ou du moins à une instruction qui regarde les mœurs. Cependant on dit, *une lettre d'avis; des donneurs d'avis; je lui ai donné avis de ce qui se passe, &c.*

Avertissement se dit fort bien à l'égard des mœurs & de la conduite. *Boubours, Rem. Nouv.*

L'Académie ne condamne point *Avis au Lecteur.*

Aviser.

Ce mot, pour dire *apercevoir*, n'est employé que par le peuple, comme, *Je l'avisai dans la foule.* *S'avisé,*

viser, pour penser à une chose, est un très-bon mot, comme, *Il s'avisé d'un beureux stratagème* Corneille.

L'Académie dit qu'*aviser*, dans le premier sens, est bas.

Avocat, Avocate.

En parlant d'une femme, on dit *avocate*; mais en parlant d'une chose, on dit *avocat*. *C'est vous qui êtes mon avocate, Madame;* mais on dit, *la vérité sera mon avocat, & non pas mon avocate.*

Avoisiner.

Ce Verbe ne se dit plus qu'en Poësie, *Cette tour avoisine les Cieux.* Vaugelas, Corneille.

Suivant le Dictionnaire de l'Académie, ce Verbe se dit aussi en Prose en parlant des lieux, *Ces Provinces avoisinent la France.*

Avorter, Avorton.

On peut dire *avorter* d'une femme qui fait périr son enfant à dessein, *Elle s'est fait avorter deux fois.* Quand c'est par malheur, on dit, *Elle s'est blessée, elle a fait une fausse couche.* Ménage. Réfl.

On peut fort bien dire aussi *avorter*, en parlant de la cause qui produit cet effet, *Les odeurs fortes font quelquefois avorter les femmes.*

Avorter se dit ordinairement des femelles des animaux, *Cette vache avorta hier.*

Avorton se dit élégamment dans le figuré. On s'en sert aussi quelquefois dans le propre, comme, *Triste avorton, difforme enfant, &c.*

Avouer.

Avouer, avoué, confesser, confession, ne se disent que des choses vraies. Ce seroit mal parler de dire, *Il a avoué des choses qui ne sont point.* Réfl.

Auparavant, Auprès, Au surplus, D'autant plus.

Voyez le premier Volume, au Chapitre des Adverbes.

Auprès, Au prix.

On se sert de ces deux termes en faisant une comparaison. *Ce n'est qu'un gueux auprès, ou au prix de vous. La Terre n'est qu'un point auprès, ou au prix du Ciel.*

Au reste, Du reste.

Il ne faut pas confondre ces deux expressions. On se sert de la première, quand on ajoute à ce qu'on a déjà dit, quelque chose dans le même genre, & qui en est comme la suite. On emploie *du reste*, quand ce qui suit n'est pas dans le même genre que ce qui précède, ou n'y a pas une relation essentielle. *Au reste* enchérit d'ordinaire sur ce qu'on a dit. *Du reste* signifie presque la même chose qu'à cela près, & emporte toujours opposition. *Cette poursuite ne se peut faire qu'à grands frais. Au reste, elle a peu de bien, huit enfans, & beaucoup d'affaires. Il étoit colére, bizarre, emporté; du reste, homme d'honneur, & bon ami.*

Au reste se met quelquefois élégamment après les premiers mots de la période, *du reste* se met toujours le premier. *Boubours, Rem. Nouv.*

Austère, Austérité.

Ces mots se disent également des personnes & des choses. *Un Juge austère, un Religieux austère, une vertu austère. L'austérité des Censeurs de Rome étoit grande. L'austérité des mœurs, &c.*

Au-

Auteur.

Ce mot se dit d'une femme, comme d'un homme, *Elle est Auteur.* Il se prend souvent en mauvaise part, quand on le dit seul, comme, *C'est un Auteur, Monsieur est Auteur.* Réfl.

Automate, Autographe.

Quelques Savans afeotent de prononcer *astomate, astographe*; mais le plus grand usage est de prononcer ces mots comme ils sont écrits.

L'Académie dit qu'on prononce ordinairement *astomate*, elle ne dit rien d'*autographe*.

Elle ne le dit pas dans la dern. Edit. de son Dictionnaire. Elle a raison de s'être retractée en cela.

Azuré.

Ce mot ne se dit guère qu'en Vers, *la voûte azurée.*

L'Autorité Spirituelle, & Temporelle.
Les Puissances Ecclésiastiques, & Séculières.

La plupart des Ecrivains parlent ainsi. Il faut dire, *L'Autorité Spirituelle, & la Temporelle, ou l'Autorité Spirituelle, & l'Autorité Temporelle. Les Puissances Ecclésiastiques, & les Séculières, ou les Puissances Ecclésiastiques, & les Puissances Séculières*; autrement le sens n'est pas net. *Spirituelle & Temporelle* ne se rapportent pas à la même autorité, non plus qu'*Ecclésiastiques & Séculières* ne se rapportent pas aux mêmes Puissances. *Boubours, Rem. Nouv.*

B.